

« Rats des villes et rats des champs » : populations urbaines et populations rurales du Québec au recensement de 1901
“CITY MICE AND COUNTRY MICE”: URBAN AND RURAL POPULATIONS IN QUÉBEC AT THE TIME OF THE 1901 CENSUS

Danielle Gauvreau

Volume 30, Number 2, Fall 2001

Transition démographique et urbanisation au Québec à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010308ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010308ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (print)

1705-1495 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gauvreau, D. (2001). « Rats des villes et rats des champs » : populations urbaines et populations rurales du Québec au recensement de 1901. *Cahiers québécois de démographie*, 30(2), 171–190. <https://doi.org/10.7202/010308ar>

Article abstract

Manuscript data from the 1901 census, which have only recently become available, are used here to identify the main characteristics of the Québec population at the turn of the 20th century. The contrasts observed during this period of demographic transition and urbanization, between agricultural and non-agricultural rural milieus and between urban milieus of various sizes, bring to light some of the consequences of the phenomena ongoing at that time: from a demographic perspective, variations between the milieus in question in sex ratios and age structures, in the levels of the main demographic components, and in household composition; from a sociocultural perspective, the far more homogeneous character of the rural populations, along with reduced levels of literacy among the latter; and finally, from a socioeconomic perspective, the changing employment conditions synonymous with urbanization: in particular, more job opportunities for women and for all migrants to the city.

« Rats des villes et rats des champs » : populations urbaines et populations rurales du Québec au recensement de 1901

Danielle GAUVREAU *

Les données manuscrites du recensement de 1901, devenues disponibles depuis peu, sont utilisées ici pour cerner les principales caractéristiques de la population québécoise au tournant du XX^e siècle. En cette période de transition démographique et d'urbanisation, les contrastes observés entre milieu rural agricole et milieu rural non agricole et entre milieux urbains de taille diverse permettent de mettre au jour certaines conséquences des phénomènes en cours : au plan démographique, des rapports de masculinité et des structures par âge variables selon les milieux, tout comme les niveaux des principales composantes démographiques et la composition des ménages; au plan socioculturel, le caractère nettement plus homogène du milieu rural et son retard en matière d'alphabétisation; enfin, au plan socioéconomique, des structures professionnelles contrastées dont la transformation en ville est synonyme, notamment, de possibilités d'emploi accrues pour les femmes et l'ensemble des migrants. English abstract, p. 190.

L'objectif de ce texte consiste à brosser un portrait de la population québécoise au tournant du XX^e siècle, sous l'angle du thème abordé dans ce numéro, soit la question des processus de transition démographique et d'urbanisation alors en cours au Québec. La source privilégiée est le recensement du

* Département de sociologie et anthropologie, Université Concordia. Cette note de recherche a été produite dans le cadre d'un programme de recherches financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSHC) ainsi que par l'Institut de recherches sur les populations (IREP) et l'Université Concordia, que je remercie chaleureusement. Un gros merci doit être adressé à toute l'équipe de l'Université de Victoria qui a procédé au dépouillement et à la validation des données du recensement de 1901, ainsi qu'à Lucie Gingras, qui a réalisé il y a quelques années l'essentiel du travail de préparation des données utilisées ici. Peter Gossage, collaborateur précieux dans ce programme de recherche, m'a fourni de judicieux commentaires sur une version précédente de ce texte : je l'en remercie, ainsi que les lecteurs anonymes de la revue. NDLR : l'auteure a soumis ce texte comme note de recherche; la direction a plutôt choisi de le publier comme article.

Canada de 1901: devenu accessible dans sa forme manuscrite au début des années 1990, il fournit des données précieuses pour appréhender ces deux phénomènes. Le présent texte vise aussi à mieux faire connaître les possibilités d'analyse que recèle le recensement de 1901. Certes, un recensement ne constitue pas la source idéale pour l'étude des dynamiques, mais il est susceptible, par les contrastes qu'il permet d'établir entre différents groupes, de servir de révélateur des processus en cours ainsi que du degré de différenciation qui les caractérise. Après une brève présentation de la source, les principales caractéristiques de la population et des ménages québécois seront décrites au point de vue de leur différenciation dans l'espace urbain et rural québécois.

LE RECENSEMENT DE 1901

La version manuscrite du recensement du Canada de 1901 fait depuis 1996 l'objet d'études intensives de la part des chercheurs du Projet de recherche sur les familles canadiennes (PRFC), sous l'égide d'Eric Sager, de l'Université de Victoria. Le premier objectif de ce projet était de constituer un échantillon représentatif de 5 pour cent de toutes les demeures ¹ visées par le recensement, ce qui fut fait dès 1998 (Sager, 1998; Sager et al., 1997). Provenant d'horizons disciplinaires variés, les chercheurs associés au projet ² ont alors amorcé l'étude de la base de données, qui est devenue accessible à l'ensemble de la communauté scientifique au cours de l'année 2001. Avec Peter Gossage, nous avons pour notre part entrepris d'étudier des questions de nature démographique, en particulier l'importante question des tendances de la fécondité au tournant du siècle dernier (Gauvreau et Gossage, 2001a et 2001b). Cet échantillon est utilisé ici pour décrire plus généralement les caractéristiques de la population québécoise.

Le fait de disposer des données manuscrites du recensement représente un avantage indéniable par rapport aux tableaux déjà publiés du recensement, dont le format et le

¹ *Dwellings* en anglais, soit l'unité de base visée par le recensement.

² Eric Sager (directeur), Peter Baskerville, Annalee Golz, Lynne Marks, Ian MacPherson et Larry McCann, de l'Université de Victoria; Bettina Bradbury et Gordon Darroch de l'Université York de Toronto; Chad Gaffield, de l'Université d'Ottawa; Peter Gossage de l'Université de Sherbrooke et Danielle Gauvreau de l'Université Concordia. Trois chercheurs post-doctoraux se sont joints à cette équipe, soit Lisa Dillon, Kenneth Sylvester et Stacie Burke.

contenu conviennent rarement aux questions que les chercheurs en sciences sociales abordent aujourd'hui. Le simple croisement effectué tout au long de ce texte avec une variable géographique comportant cinq catégories constitue une avancée par rapport à la plupart des tableaux disponibles auparavant³; l'avantage est encore plus marqué lorsqu'on utilise des techniques statistiques développées plus récemment pour réexaminer ce matériau historique.

Le dépouillement d'un échantillon de 5 pour cent de toutes les demeures visées par le recensement a été réalisé à partir de numéros d'identification générés aléatoirement pour chacun des microfilms, produisant ainsi un échantillon stratifié sur la base d'un critère géographique. La saisie s'est effectuée à l'Université de Victoria sous la supervision du responsable du Projet et les données ainsi recueillies ont fait l'objet de diverses opérations de validation. Le mot d'ordre était de transcrire fidèlement l'information contenue dans le recensement, dans la langue où elle apparaissait, soit le français ou l'anglais; les variables codées n'ont été créées que par la suite. Le logiciel de saisie a été développé à partir de celui qui a été utilisé pour les recensements américains par l'équipe de Steve Ruggles à l'Université du Minnesota. La parenté entre les formats des données canadiennes et américaines fait d'ailleurs présentement l'objet d'un travail qui vise à constituer des bases de données comparatives incluant plus d'un recensement⁴.

En 1901, les autorités canadiennes chargées du recensement étaient bien conscientes des importantes transformations socio-économiques en cours au Canada, préoccupation que traduisent les questions du recensement. Ainsi, un soin particulier fut mis à collecter des informations de type socioprofessionnel, les questions incluant des références non seulement à la profession des individus, mais aussi à leur statut — employé, employeur, à son compte — et à leurs revenus de travail dans le cas des employés. Les informations relatives à la langue ou à l'année d'immigration, également introduites en 1901, traduisent quant à elles les préoccupations de l'époque pour la composition socioculturelle de la population. Avec des variables telles que la fréquentation scolaire, la religion ou le lieu de

³ Voir par exemple les caractéristiques générales de la population présentées dans Linteau et al. (1979) et Pouyez et al. (1983). Entre autres lacunes, les tableaux publiés du recensement de 1901 ne comportaient pas de distribution par âge, sexe et état matrimonial de la population.

⁴ Lisa Dillon travaille plus particulièrement à réaliser cet objectif.

naissance, qui figuraient déjà dans certains recensements antérieurs, le recensement de 1901 constitue un matériau fort riche dont la qualité paraît tout à fait satisfaisante⁵. Les travaux réalisés jusqu'à maintenant par les chercheurs du PRFC fournissent un aperçu des possibilités de recherche que recèle ce recensement : étude des inégalités en matière d'accès à la propriété et d'accès à un logement de qualité (Baskerville, 2001); travaux portant sur la coresidence des enfants avec leurs parents (Darroch, 2001); étude du phénomène de l'athéisme (Marks, 1999); ou encore mesure et analyse de la fécondité (Gauvreau et Gossage, 2001a).

LES CARACTÉRISTIQUES DE LA POPULATION

En 1901, la population du Québec compte 1 648 900 personnes réparties dans 291 427 demeures. L'échantillon dépouillé par le PRFC pour cette province compte 14 453 demeures totalisant 81 724 personnes, soit 5 pour cent de l'ensemble des demeures visées par le recensement au Québec et 5 pour cent de l'ensemble de la population⁶. La suite de ce texte s'attache à en décrire les principales caractéristiques. Les contrastes entre les caractéristiques des milieux urbains et des milieux ruraux seront mis en évidence, de façon à faire ressortir certaines conséquences du processus d'urbanisation alors en cours. Bien que difficile à atteindre lorsqu'on dispose des données détaillées d'un seul recensement, nous poursuivrons cet objectif en cherchant à situer les résultats obtenus par rapport à ce que l'on sait par ailleurs de la période étudiée.

La définition des entités géographiques utilisées ici s'inspire largement du travail réalisé au sein du PRFC par le géographe McCann, qui a reconstitué les limites de toutes les entités de plus de 1000 habitants, appliquant ainsi rétroactivement le critère utilisé depuis 1951 pour définir l'habitat urbain dans les recensements (Buck et al., 2000). L'univers urbain a par la suite été divisé en trois sous-ensembles définis selon la taille des villes : petite pour celles de 1000 à 5000 habitants; moyenne pour celles de 5000 à 19 999 habitants; et grande pour celles de plus de 20 000 habitants. Cette dernière catégo-

⁵ Sur la qualité de plusieurs de ces variables, voir le récent numéro de la revue *Historical Methods* (vol. 33, no 4, 2000), consacré au PRFC.

⁶ Les deux pourcentages pourraient ne pas être parfaitement identiques puisque l'échantillonnage a été effectué sur la base des demeures, et non pas des individus.

rie comprend les villes de Montréal (267 730 personnes, ainsi que 21 192 personnes de la municipalité contiguë de Saint-Henri) et de Québec; les villes moyennes sont au nombre de dix, soit Hull, Valleyfield, Lachine, Westmount, Sainte-Cunégonde ⁷, Sorel, Saint-Hyacinthe, Sherbrooke, Trois-Rivières et Lévis; nombreuses et diversifiées, les petites villes parsèment toutes les régions du Québec, que ce soit en Montérégie (par exemple Beauharnois), en Estrie (Magog, Lennoxville), dans Charlevoix (Baie-Saint-Paul), au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Chicoutimi, Roberval) ou encore dans le Bas-Saint-Laurent (Rimouski). La distinction entre petite et moyenne ville comporte une part d'arbitraire liée à la signification historique qu'il faut donner au fait de vivre dans l'un ou l'autre milieu; elle a néanmoins été maintenue ici à titre exploratoire, notamment parce que l'analyse descriptive ne s'en trouve pas trop compromise par les effectifs restreints. L'univers rural a lui aussi fait l'objet d'un découpage visant à distinguer le monde rural *agricole* de celui des *villages* de moins de 1000 habitants. Suivant une distinction déjà utilisée par Sylvester (2001) dans son étude du monde rural en 1901, une catégorie distincte pour la population vivant dans des ménages dont le chef est cultivateur a été introduite, ces personnes étant réputées vivre dans un milieu rural agricole. Par défaut, le reste de la population vit donc en milieu rural non agricole ⁸. Au total, la variable géographique utilisée ici comme base de toutes les comparaisons comporte donc cinq catégories : rural agricole, rural non agricole, petite ville, ville moyenne et grande ville.

Une nette majorité de la population québécoise vit en milieu rural au tournant du XX^e siècle, soit près de deux personnes sur trois (64 pour cent, voir le tableau 1). Le monde rural agricole regroupe à lui seul les deux tiers de la population rurale ⁹ alors que la grande ville domine le milieu urbain, avec 22 pour cent de tous les effectifs comparativement à 14 pour cent pour les petites et moyennes villes réunies. Le Québec se caractérise

⁷ Ces deux dernières étant contiguës à Montréal.

⁸ Ce critère n'est pas parfait, mais le nombre de ménages vivant en milieu agricole et dont le chef n'est pas un cultivateur ne peut influencer significativement les résultats présentés ici, comme les tableaux suivants tendent d'ailleurs à le confirmer.

⁹ En 1851, selon Courville (1990), 18 à 35 pour cent de la population des seigneuries laurentiennes vit dans des bourgs; ce chiffre est cohérent par rapport à celui qui est observé pour l'ensemble du Québec en 1901. Plusieurs des caractéristiques décrites plus loin se rapprochent par ailleurs du portrait qu'il en trace à la même date (chapitre 3).

TABLEAU 1 — *Caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon selon l'habitat, Québec, 1901*

	Rural agricole	Rural non agricole	Petites villes	Villes moyennes	Grandes villes	Ensemble
Effectifs	34 694	17 254	6989	4575	18 212	81724
%	42,5	21,1	8,6	5,6	22,3	100
Rapport de masculinité	107,3	99,6	102,1	95,8	89,8	100,5
% < 15 ans	42,0	40,7	35,8	37,5	31,8	38,8
% 65 ans et +	5,1	5,1	4,7	3,4	4,2	4,8
Âge moyen des hommes	24,2	24,3	25,6	24,2	25,8	24,7
Âge moyen des femmes	23,5	24,2	26,4	24,7	26,9	24,8
% célibataires (H 15+)	42,1	37,2	43,3	37,5	42,5	41,1
% célibataires (F 15+)	35,8	32,8	38,3	37,0	43,3	37,5

Source : PRFC, échantillon du recensement de 1901.

donc par une relative faiblesse du tissu urbain intermédiaire comparativement à l'Ontario par exemple, où la poussée industrielle et l'afflux migratoire plus marqués ont donné lieu plus tôt au développement de plusieurs villes petites et moyennes ¹⁰.

Alors que la population québécoise compte presque exactement le même nombre d'hommes que de femmes (rapport de masculinité de 100,5), la population urbaine affiche un rapport de masculinité inférieur à 100, qui consacre le surplus féminin généralement observé en ville. Ce fait n'est pas nouveau, car les villes sont connues pour attirer une population féminine non mariée qui y trouve plus facilement de l'emploi, qu'il s'agisse de filles célibataires vivant avec leur famille ou non, ou encore de femmes ayant déjà été mariées et devant désormais assurer leur propre subsistance ¹¹. Cela est vrai dans le cas des grandes villes en cette période d'industrialisation : leur rapport de masculinité est de 89,8 hommes pour 100 femmes. À l'inverse, le milieu rural agricole favorise l'emploi masculin (107,3), notamment face au monde rural non agricole (99,6). Ces chiffres attestent aussi les conséquences démographiques des mouvements migratoires à l'échelle interne et internationale.

Le monde rural compte à la fois plus de jeunes de moins de 15 ans et plus de personnes âgées de 65 ans et plus. Résultat de dynamiques complexes impliquant tout à la fois fécondité,

¹⁰ En Ontario à la même date, près du quart de la population vit dans des villes de petite ou de moyenne taille (Gauvreau et Gossage, 2001a).

¹¹ C'était déjà le cas dans une ville comme Québec au XVIII^e siècle (Gauvreau, 1991); pour la période visée ici, voir Ramirez (1991) et St-Hilaire (1996).

mortalité et migrations, les chiffres contenus dans le tableau 1 suggèrent que la fécondité plus élevée et une mortalité infantile moindre en milieu rural se combinent à l'arrivée en ville d'une population immigrante assez jeune, en provenance d'autres pays ou de la campagne québécoise, pour créer ce relatif surplus d'enfants en milieu rural et ce relatif surplus de « jeunes » adultes en milieu urbain. Au total, l'âge moyen de la population est plus élevé en milieu urbain qu'en milieu rural et on constate une inversion en ce qui a trait aux hommes et aux femmes vivant dans ces deux milieux. Ainsi, les femmes de la campagne sont un peu moins âgées en moyenne que leur contrepartie masculine, alors que le contraire vaut pour le milieu urbain, particulièrement dans les petites et les grandes villes (près d'un an d'écart, à l'avantage des femmes); il s'agit là sans aucun doute d'un autre effet des mouvements migratoires qui attirent en ville une population féminine de célibataires et de veuves qui trouvent plus facilement à s'y employer qu'à la campagne. La répartition suivant l'état matrimonial diffère aussi quelque peu d'un milieu à l'autre. La plus forte proportion de femmes célibataires dans les grandes villes, seul milieu où leur pourcentage dépasse un peu celui des hommes dans la même situation, confirme l'attraction de la grande ville pour les domestiques et les ouvrières de manufacture, emplois féminins qui foisonnent alors.

Le second tableau révèle sans causer de grande surprise le caractère particulièrement homogène de la population rurale et son retard relatif en matière d'alphabétisation et de scolarisation. Francophone et catholique à plus de 85 pour cent, la campagne québécoise ne compte que très peu de personnes qui ne soient pas issues du même milieu (à peine 4 pour cent). Le milieu urbain offre une image plus contrastée des lieux de provenance, particulièrement dans les villes moyennes et les grandes villes, où une majorité de la population est issue du milieu urbain (près de 60 pour cent de la population) mais où la part des personnes nées à l'étranger est aussi plus élevée (12 pour cent dans les grandes villes). Cette situation a des répercussions sur la diversité culturelle enregistrée en milieu urbain, même si la population y demeure largement francophone et catholique; ce dernier trait est accentué par la présence des Irlandais, qui contribuent à augmenter les rangs des effectifs catholiques (80 pour cent dans les grandes villes).

Supérieure à 80 pour cent, la proportion des ruraux déclarant savoir lire et écrire demeure inférieure à celle des person-

TABLEAU 2 — *Caractéristiques socioculturelles de l'échantillon selon l'habitat, Québec, 1901 (%)*

	Rural agricole	Rural non agricole	Petites villes	Villes moyennes	Grandes villes	Ensemble
Langue maternelle française	85,2	85,0	78,6	78,6	66,1	79,8
Catholiques	89,0	90,1	82,1	81,9	79,9	86,2
Nés au Canada, rural	95,9	91,0	59,5	35,4	30,3	73,7
Nés au Canada, urbain	1,7	5,9	32,8	57,6	58,1	20,9
Nés hors Canada	2,5	3,1	7,8	7,1	11,6	5,3
H 15+ sachant lire et écrire	81,5	83,0	87,0	89,5	92,7	85,5
F 15+ sachant lire et écrire	89,0	87,8	90,2	90,5	91,5	89,6
H fréquentation scolaire**	58,0	59,9	68,8	72,5	71,6	62,5
F fréquentation scolaire**	59,1	61,3	67,2	68,2	69,6	62,8

Source : PRFC, échantillon du recensement de 1901.

** Enfants de 6-14 ans fréquentant l'école plus de 6 mois durant l'année.

nes vivant en milieu urbain, surtout chez les hommes; les femmes y sont plus alphabétisées que les hommes, écart qui disparaît presque complètement dans les villes. Plus prononcés, les écarts en matière de fréquentation scolaire des enfants rappellent les précédents : les filles et les garçons vont davantage à l'école en ville et les écarts s'y inversent même légèrement en faveur de ces derniers. Ce portrait s'apparente à celui mis au jour par Greer pour le recensement de 1891 (1979), à la différence toutefois que le croisement avec l'habitat indique un écart entre les sexes concentré en milieu rural; il s'agit peut-être là d'une indication que ce trait particulier au Québec est lié au besoin en main-d'œuvre masculine pour le travail agricole et à une moins grande motivation, dans le milieu rural, à scolariser les enfants.

La variable socioprofessionnelle utilisée ici résulte de la combinaison de deux types d'informations fournies dans le recensement de 1901 : la profession et le statut en emploi. La première a servi à établir des catégories socioprofessionnelles traditionnelles, tandis que la seconde a permis de distinguer, lorsque c'était pertinent, les personnes travaillant à leur compte ou ayant des employés à leur charge de celles travaillant pour autrui. Cette distinction s'est révélée particulièrement importante dans le cas des artisans, qui connaissent, avec l'avènement des fabriques, une importante transformation de leur travail. Dans le cas des deux premières catégories, elle permet d'introduire une distinction entre les manufacturiers, marchands, négociants et membres de professions libérales qui possèdent leur entreprises ou travaillent à leur propre compte

(appelés ici « entrepreneurs ») et les employés occupant les mêmes fonctions (ici nommés « cadres et gestionnaires »). La même distinction s'est révélée inopérante dans le cas des journaliers et des cols blancs, tous des employés, de même que chez les cultivateurs, pour qui les réponses aux questions relatives au statut en emploi manquaient souvent et ne semblaient pas toujours fiables.

La répartition de la population masculine suivant les grandes catégories socioprofessionnelles suit évidemment de près les contours de la définition des différents types d'habitat (tableau 3). Ainsi, les cultivateurs comptent pour 90 pour cent des professions en milieu rural agricole, tandis que les villes comptent davantage de travailleurs non manuels. Au-delà de ces évidences, certains traits méritent d'être soulignés, par exemple la plus grande prépondérance des ouvriers manuels travaillant au profit d'un employeur dans les villes moyennes et les grandes villes, qui traduit la pénétration plus avancée du capitalisme industriel dans ces deux milieux; ou encore la plus grande représentation des cadres et gestionnaires et des cols blancs dans les grandes villes où, par opposition aux petites et moyennes villes, se concentrent le grand commerce et l'administration. Même sans procéder à une analyse détaillée de la segmentation du marché du travail suivant les attributs socio-culturels de la main-d'œuvre, les données du recensement de 1901 confirment l'existence d'inégalités entre anglophones et francophones en cette matière : dans les grandes villes de Montréal et Québec, par exemple, les trois premières catégories socioprofessionnelles (entrepreneurs, cadres et gestionnaires et cols blancs) regroupent 52 pour cent des anglo-protestants mais seulement 37 pour cent des Irlandais catholiques et 31 pour cent des catholiques francophones¹²; à l'opposé, ces deux dernières catégories comptent respectivement 17 pour cent et 15 pour cent de journaliers, comparativement à 8 pour cent seulement pour les anglo-protestants.

Des différences entre milieux apparaissent également lorsque le lieu de naissance est pris en compte : toujours dans les grandes villes, les travailleurs originaires de la campagne québécoise se retrouvent plus nombreux parmi les journaliers (17 pour cent) que ceux qui sont nés en milieu urbain (12 pour cent), alors que ces derniers sont mieux placés pour occuper les emplois de cols blancs (20 pour cent d'entre eux, compara-

¹² En référence ici aux trois communautés culturelles définies pour Montréal dans les travaux d'Olson et Thornton (voir leur article dans ce numéro).

TABLEAU 3 — *Catégories socioprofessionnelles des hommes de 15 ans et plus selon l'habitat, Québec, 1901 (%)*

	Rural agricole	Rural non agricole	Petites villes	Villes moyennes	Grandes villes	Ensemble
Entrepreneurs	0,1	7,2	6,3	6,7	7,6	3,9
Cadres et gestionnaires	0,4	7,1	8,2	9,7	12,2	5,5
Cols blancs	0,2	3,5	8,3	9,1	15,5	5,5
Artisans et ouvriers I *	0,6	13,3	7,1	5,2	4,6	4,4
Artisans et ouvriers II *	1,9	27,9	31,3	43,9	45,5	21,5
Journaliers	7,1	34,6	30,2	23,6	14,3	16,2
Cultivateurs	89,8	6,4	8,7	1,9	0,3	42,9
Total	100	100	100	100	100	100

Source : PRFC, échantillon du recensement de 1901.

* I = employeurs ou travailleurs à leur compte. II = employés.

tivement à 12 pour cent pour ceux qui sont issus du milieu rural). La composition hétérogène du mouvement d'immigration en provenance des îles britanniques, composé à la fois d'Anglais fortunés et d'Irlandais démunis, donne lieu à des résultats plus complexes pour le groupe des travailleurs nés à l'étranger : ceux-ci sont proportionnellement plus nombreux à la fois chez les entrepreneurs et les cadres et gestionnaires (24 pour cent comparativement à 19 pour cent pour les deux autres groupes) et chez les journaliers (17 pour cent, chiffre comparable à celui des migrants ruraux). Dans les deux cas, on a un aperçu de l'impact des migrations pour la génération des personnes ayant migré et aussi de l'ampleur du retard à combler pour accéder à un rang social plus élevé.

Même si relativement peu de femmes déclarent une profession au recensement de 1901, il est intéressant de s'attarder à cette dimension du travail rémunéré, d'autant plus qu'elle varie de façon très marquée suivant les milieux. Seulement 9,7 pour cent des femmes de 15 ans et plus vivant en milieu rural agricole déclarent une profession au recensement de 1901¹³; cette proportion augmente progressivement d'un milieu à l'autre, pour atteindre 27,5 pour cent dans les grandes villes (tableau 4). Les femmes mariées ne déclarant à peu près jamais de profession¹⁴, ce sont les célibataires et les veuves qui se retrouvent dans une situation déclarée de travailleuse rémuné-

¹³ Ce qui ne signifie évidemment pas que celles qui ne déclarent pas de profession ne participent pas aux travaux de la ferme, ce type de travail pouvant aisément être passé sous silence.

¹⁴ Un résultat semblable à celui mis en évidence par Bradbury (1993).

TABLEAU 4 — *Pourcentage de femmes déclarant une profession selon l'état matrimonial et l'habitat, Québec, 1901*

	Rural agricole	Rural non agricole	Petites villes	Villes moyennes	Grandes villes	Ensemble
Célibataires	15,2	30,7	38,8	47,8	52,7	33,5
Mariées	4,6	3,4	2,2	3,1	4,0	3,9
Veuves	27,5	22,7	19,7	21,9	26,1	24,7
Ensemble	9,7	14,2	18,0	21,2	27,5	16,7

Source : PRFC, échantillon du recensement de 1901.

rée. Les veuves sont proportionnellement plus nombreuses que les célibataires à faire partie de ce groupe en milieu rural agricole seulement (27,5 pour cent de toutes les femmes veuves), ce qui donne à penser qu'elles ont pris l'exploitation familiale en charge après le décès de leur mari. Dans tous les autres milieux, les célibataires sont proportionnellement les plus nombreuses à travailler pour un salaire, cette situation touchant même plus de la moitié des femmes des grandes villes (52,7 pour cent); les chiffres correspondants pour les veuves oscillent entre 19,7 pour cent dans les petites villes et 26,1 pour cent dans les grandes villes.

Le détail des professions déclarées par les femmes fournit un aperçu des perspectives de travail qui s'offrent à elles, variables selon leur état matrimonial. Les rares femmes mariées qui déclarent une profession sont cultivateurs à près de 60 pour cent, les autres se répartissant dans un éventail de catégories comptant chacune peu de cas. Les veuves sont également plus nombreuses dans la catégorie des cultivateurs que dans toute autre catégorie tandis que les autres sont marchandes générales, tiennent une maison de chambres, travaillent comme ouvrières ou comme domestiques. Exception faite des emplois repris par les veuves à la suite du décès de leur conjoint, la répartition des professions déclarées par les célibataires s'apparente à celle des veuves, mais dans des proportions un peu différentes : les plus nombreuses sont domestiques (près du quart), enseignantes (près de 15 pour cent), couturières, ouvrières de manufacture, cultivateurs ou commis.

LES MÉNAGES QUÉBÉCOIS AU TOURNANT DU XX^e SIÈCLE

Il est probable que les processus de transition démographique et d'urbanisation n'affectent pas seulement les caractéristiques

de la population de chaque milieu mais également la façon dont elle se regroupe en ménages. Les mouvements migratoires à l'échelle interne et internationale, les niveaux variables de fécondité et de mortalité, combinés aux exigences économiques propres à chaque groupe social, sont susceptibles de se répercuter sur la taille et la composition des ménages. Mais d'abord, l'utilisation du terme « ménage » mérite qu'on s'y attarde car il fait l'objet d'un débat dans l'historiographie, en particulier en ce qui concerne la province de Québec¹⁵. Le problème concerne surtout le milieu urbain et les grandes villes et provient du fait que le recensement définit comme « demeure » tout logement ayant une entrée donnant sur la façade de l'édifice. Or, dans les grandes villes du Québec, il n'est pas rare qu'une même entrée donne accès à plus d'un logement, ce qui peut conduire, d'une part, à sous-estimer le nombre de ménages et, d'autre part, à surestimer le nombre de ménages à familles multiples. Le problème se complique du fait que certains logements situés à l'arrière pouvaient ne pas avoir d'accès donnant sur la rue et du fait que certains recenseurs, conscients des limites de la règle qu'ils devaient appliquer, ont choisi de la transgresser afin de mieux rendre compte de la réalité rencontrée sur le terrain. Au vu de ce débat, il est évident que l'interprétation des données relatives aux ménages nécessite une certaine prudence. Aussi le tableau 5 ne contient-il pas d'informations relatives aux proportions de ménages à familles multiples¹⁶, les écarts entre milieux risquant d'être en partie factices. Les indicateurs présentés dans ce tableau sont moins susceptibles d'être affectés par ce problème.

La taille moyenne des ménages atteint son maximum en milieu rural agricole, avec 6,1 personnes, soit une de plus que le minimum, enregistré en milieu rural non agricole; les ménages urbains occupent une position intermédiaire (tableau 5). Cette situation résulte d'une dynamique complexe que le tableau 5 et les figures 1 et 2 permettent en partie d'éclairer¹⁷.

¹⁵ Voir Gossage (1999), qui en résume bien les grandes lignes dans son ouvrage récent sur Saint-Hyacinthe, en faisant état des positions prises par des auteurs comme Darroch et Ornstein, Lauzon et Bradbury.

¹⁶ Les proportions de ménages à familles multiples varient de 4,4 pour cent en milieu rural non agricole (le minimum) à 6,0 pour cent dans les villes intermédiaires (le maximum), ce qui laisse croire que le problème atteint des proportions limitées en 1901 ou que les recenseurs se sont souvent adaptés à la réalité du terrain qu'ils devaient couvrir.

¹⁷ Je tiens à remercier mes collègues chercheurs et programmeurs de l'Université de Victoria, en particulier Marc Trottier et Lisa Dillon, pour la pro-

La fécondité plus élevée en milieu rural agricole (figure 1) agit d'abord pour augmenter le nombre d'enfants présents dans les ménages¹⁸. Cette première différence se trouve accentuée par la mortalité infantile, dont le caractère différentiel avantage alors le monde rural (McInnis, 1997; Thornton et Olson, 2001). Notons que cette seconde différence se trouve déjà en partie prise en compte dans les rapports enfants/femmes puisque seuls les enfants survivants au moment du recensement sont considérés dans leur calcul. Comme McInnis l'a montré (2000) et comme le suggèrent les corrections apportées aux rapports enfants/femme pour tenir compte de la mortalité des enfants, les différences de fécondité persistent une fois que la mortalité a été prise en compte : l'écart de près de 50 pour cent enregistré dans le nombre d'enfants des femmes du milieu rural agricole et des grandes villes est toutefois réduit à 34 pour cent, un peu moins (28 pour cent) pour le seul groupe des catholiques francophones. Ces écarts sont néanmoins significatifs.

Ajoutant encore aux différences précédentes, la figure 2 indique que la proportion d'enfants vivant avec leurs deux parents atteint des sommets dans le monde rural agricole, où les ménages comptent vraisemblablement sur cette main-d'œuvre pour assurer la bonne marche de l'exploitation familiale. L'écart enregistré chez les 20-34 ans est le plus spectaculaire, en particulier chez les hommes : même si plusieurs phénomènes se conjuguent pour expliquer les différences observées (modèles de nuptialité, modèles migratoires et mortalité des adultes), les pratiques de célibat prolongé et d'âge au mariage différentiels selon les milieux doivent être mentionnées parmi les hypothèses d'explication les plus plausibles. Dans tous les milieux, les écarts dans la proportion des jeunes adultes résidant avec leurs deux parents sont à l'avantage des garçons, ce qui traduit tout simplement l'âge plus précoce des filles au mariage.

Les ménages du milieu rural agricole comptent aussi plus souvent un couple à leur base et comprennent plus souvent

grammation d'une syntaxe fort complexe permettant d'identifier tous les types de ménages présentés ici. Cette programmation repose notamment sur des variables permettant de lier les conjoints (variable = SPLOC) ainsi que les enfants et leurs parents (variables = MOMLOC et POPLOC); ces variables s'inspirent étroitement de celles déjà construites par l'équipe de Steve Ruggles à l'Université du Minnesota (Ruggles, 1995).

¹⁸ Le mode de calcul de cet indicateur a été exposé dans Gauvreau et al., 2000, tandis que des résultats plus complets pour le Québec ont été présentés dans Gauvreau et Gossage, 2000 et 2001a.

TABEAU 5 — Principales caractéristiques des ménages selon l'habitat, Québec, 1901

	Rural agricole	Rural non agricole	Petites villes	Villes moyennes	Grandes villes	Ensemble
Taille moyenne	6,1	5,0	5,7	5,5	5,5	5,7
Nombre moyen d'enfants	4,3	3,6	3,5	3,5	3,3	3,8
% incluant couple marié	82,3	74,2	77,2	81,9	75,8	78,5
% famille monoparentale H	3,8	2,9	2,9	2,8	2,9	3,3
% famille monoparentale F	2,1	5,6	6,3	5,5	7,8	4,8
% familles élargies	21,4	14,8	15,2	14,8	16,7	17,8
% hommes vivant seuls	2,8	3,2	1,6	0,6	0,5	2,1
% femmes vivant seules	0,2	4,4	1,6	1,0	1,1	1,5
% incluant non apparentés	8,4	11,0	18,1	19,6	24,4	14,0
Nombre de ménages	5746	3346	1222	834	3294	14 442

Source : PRFC, échantillon du recensement de 1901.

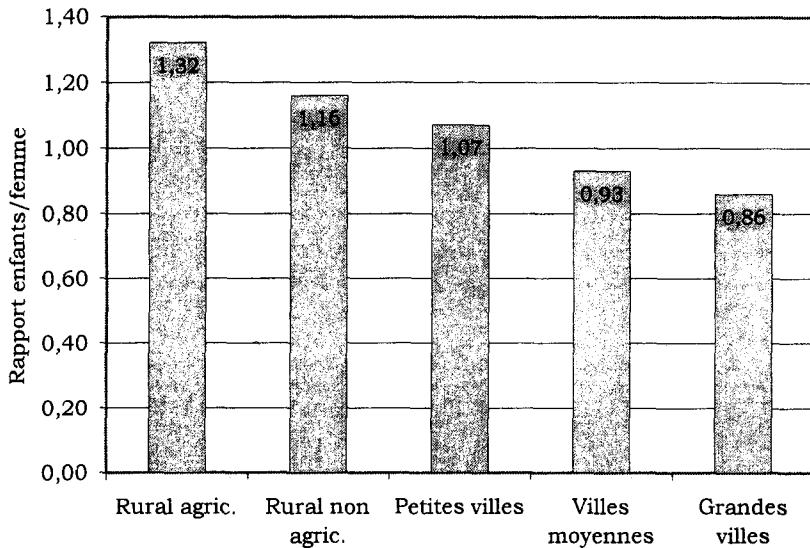


FIGURE 1 — Rapport enfants 0-4 ans/femme mariée de 15-49 ans selon l'habitat, Québec, 1901

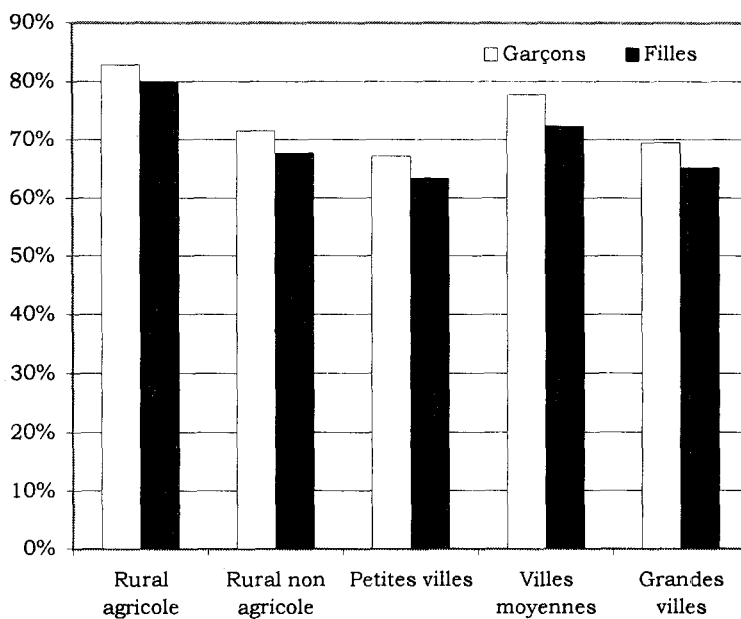


FIGURE 2a — Proportion des 15-19 ans vivant avec leurs deux parents selon le sexe et l'habitat, Québec, 1901

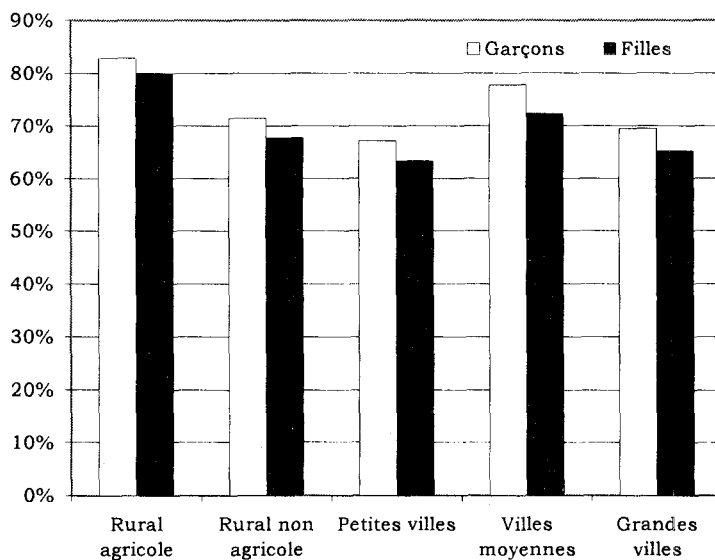


FIGURE 2b — Proportion des 20-34 ans vivant avec leurs deux parents selon le sexe et l'habitat, Québec, 1901

des membres de la famille élargie¹⁹; cet habitat constitue en outre le seul milieu où le nombre de familles monoparentales ayant un homme à leur base dépasse celui des femmes. Ces traits semblent tous découler de la nature du travail agricole, qui exige une complémentarité particulière des rôles économiques et domestiques des hommes et des femmes et tisse une solidarité familiale qui trouve facilement à s'exprimer dans un tel univers. Il est par ailleurs très rare qu'une femme habite seule dans un tel milieu (0,2 pour cent), mais la situation est relativement plus fréquente chez les hommes (2,8 pour cent); on retrouve plutôt les femmes seules dans le milieu rural non agricole (4,4 pour cent de femmes vivant seules), qui semble encore ici assurer une sorte de complémentarité avec le monde rural agricole.

À l'inverse, le milieu urbain compte plus de ménages ayant une famille monoparentale à leur base (11 pour cent dans les grandes villes) et toujours plus de femmes chefs de famille monoparentale (7,8 pour cent comparativement à 2,9 pour cent pour les hommes dans les grandes villes). Outre ce dernier trait, le milieu urbain, plus particulièrement les grandes villes, se caractérise par une plus faible proportion d'hommes vivant seuls et une plus grande proportion de ménages abritant des individus non apparentés. Cette situation met au jour la propension des ménages à abriter des logeurs, particulièrement nombreux en cette période de migrations de la campagne vers la ville et de migrations internationales. Cette pratique trahit vraisemblablement autant la situation du logement dans des villes en croissance rapide que les besoins en revenus complémentaires de nombreux ménages, par exemple ceux qui ont une veuve à leur tête.

CONCLUSION

Brossé à grands traits, le portrait qui précède fait ressortir certaines ressemblances mais aussi quelques différences entre

¹⁹ L'identification des personnes appartenant à cette catégorie et, en complément, à la catégorie des personnes non apparentées est tributaire de l'information fournie à la question du recensement portant sur le lien avec le chef de ménage. Celle-ci n'est évidemment pas parfaite et des personnes apparentées peuvent passer inaperçues si leur lien de parenté avec le chef de ménage n'a pas été déclaré; l'estimation de ces ménages doit donc être vue comme minimale. L'évaluation critique de ces informations, qui reposerait sur le recours à d'autres sources, dépasse évidemment les objectifs du présent texte.

les cinq milieux ruraux et urbains définis ici. Parmi celles-ci, il faut noter la plus grande homogénéité du monde rural par rapport au milieu urbain, en mutation plus ou moins rapide sous l'effet combiné des migrations internes et internationales et sous l'effet de la progression du capitalisme industriel. Les effets de ces mutations sont visibles tout autant dans la répartition socioprofessionnelle des hommes et des femmes que dans les caractéristiques démographiques de la population, telles le rapport de masculinité et l'âge moyen de la population.

L'opposition générale entre milieu rural et milieu urbain donne lieu à des contrastes plus nuancés que l'utilisation de cinq catégories d'habitat permet d'appréhender dans une certaine mesure. Au-delà d'un continuum bien visible d'un milieu à l'autre, par exemple en matière de travail salarié des femmes ou de fécondité, le milieu rural non agricole présente certains traits qui suggèrent une complémentarité entre lui et le milieu rural agricole : c'est le cas par exemple en ce qui concerne les rapports de masculinité ou encore la représentation de certains types de ménages. Du côté urbain, les grandes villes sont évidemment plus avancées dans le processus de transformation vers le capitalisme industriel, comme en témoigne la structure en « classes » socioprofessionnelles utilisée dans ce travail. À certains égards toutefois, on note aussi parfois davantage de ressemblances entre grandes et moyennes villes qu'entre petites et moyennes villes, par exemple en ce qui a trait aux lieux d'origine de la population.

Dans ce monde peuplé de contrastes, comment établir une distinction entre ce qui relève des différences habituelles entre milieux ruraux et urbains et les processus de transition en cours de façon plus spécifique à la fin du XIX^e siècle ? D'un côté, les rapports de masculinité et la structure des ménages observés en milieu rural agricole constituent deux bons exemples de ce qui paraît découler de la nature même du travail agricole et de ce qui l'oppose au milieu urbain. De l'autre, les processus migratoires et leurs conséquences pour la composition de la population et la structure des ménages, la diversification des structures professionnelles et les occasions d'emplois qu'elle entraîne, en particulier pour les migrants et pour les femmes, ou encore les niveaux plus faibles de la fécondité, semblent tous pouvoir être rangés dans cette grande catégorie des transformations qui procédaient alors de la mutation profonde d'un monde préindustriel à un univers industrialisé.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BASKERVILLE, Peter. 2001. « Home ownership and spacious homes: Equity under stress in early twentieth century Canada », *Journal of Family History*, 26, 2 : 272-288.
- BRADBURY, Bettina. 1993. *Working Families: Age, Gender, and Daily Survival in Industrializing Montreal*. Toronto, McClelland and Stewart, 310 p.
- BUCK, Ian, David JORDAN, Shaun MANNELLA et Larry MCCANN. 2000. « Reconstructing the geographical framework of the 1901 Census of Canada », *Historical Methods*, 33, 4 : 199-205.
- COURVILLE, Serge. 1990. *Entre ville et campagne. L'essor du village dans les seigneuries du Bas-Canada*. Québec, Presses de l'Université Laval, xii, 335 p.
- DARROCH, Gordon. 2001. « Home and away: Patterns of residence, schooling, and work among children and never married young adults, Canada, 1871 and 1901 », *Journal of Family History*, 26, 2 : 220-250.
- GAUVREAU, Danielle. 1991. *Québec. Une ville et sa population au temps de la Nouvelle-France*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 232 p.
- GAUVREAU, Danielle, et Peter GOSSAGE. 2000. « Avoir moins d'enfants au tournant du XX^e siècle : une réalité même au Québec », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 54, 1 : 39-65.
- GAUVREAU, Danielle, et Peter GOSSAGE. 2001a. « Canadian fertility transitions: Quebec and Ontario at the turn of the twentieth century », *Journal of Family History*, 26, 2 : 162-188.
- GAUVREAU, Danielle, et Peter GOSSAGE. 2001b. *Canadian Fertility: A Bird's Eye View*. Texte présenté à la conférence finale du Projet de recherche sur les familles canadiennes, Toronto.
- GAUVREAU, Danielle, Peter GOSSAGE et Lucie GINGRAS. 2000. « Measuring fertility with the 1901 Census: A critical assessment of related variables », *Historical Methods*, 33, 4 : 219-228.
- GOSSAGE, Peter. 1999. *Families in Transition: Industry and Population in Nineteenth-Century Saint-Hyacinthe*. Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 299 p.
- GREER, Allan. 1979. « The pattern of literacy in Quebec, 1745-1899 », *Histoire sociale/Social History*, 11, 22 : 293-335.
- LINTEAU, Paul-André, René DUROCHER et Jean-Claude ROBERT. 1979. *Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise (1867-1929)*. Montréal, Boréal Express, 658 p.
- MARKS, Lynne. 1999. *A Godless Province? A Gender, Family, Race and Class Analysis of Non-Belief in British Columbia in 1901*. Texte présenté au deuxième séminaire organisé par le Projet de recherche sur les familles canadiennes, Victoria.

- MCINNIS, Marvin R. 1997. « Infant mortality in late nineteenth-century Canada », dans Alain BIDEAU, Bertrand DESJARDINS et Hécotor PÉREZ BRIGNOLI, éd. *Infant and Child Mortality in the Past*. Oxford, Clarendon Press : 262-275.
- MCINNIS, Marvin. 2000. « The population of Canada in the nineteenth century », dans Michael R. HAINES et Richard H. STECKEL, éd. *A Population History of North America*. Cambridge, Cambridge University Press : 371-432.
- POUYEZ, Christian, et Yolande LAVOIE, avec la collaboration de Gérard BOUCHARD, Raymond ROY, Jean-Paul SIMARD et Marc ST-HILAIRE. 1983. *Les Saguenayens. Introduction à l'histoire des populations du Saguenay XVI^e-XX^e siècles*. Québec, Presses de l'Université du Québec, xxxiv, 386 p.
- RAMIREZ, Bruno. 1991. *On the Move. French-Canadian and Italian Migrants in the North Atlantic Economy, 1860-1914*. Toronto, McClelland & Stewart, 172 p.
- RUGGLES, Steve. 1995. « Family interrelationships », *Historical Methods*, 28, 1 : 52-58.
- SAGER, Eric W. 1998. « The Canadian Families Project », *The History of the Family: An International Quarterly*, 3, 1 : 117-123.
- SAGER, Eric W., Douglas K. THOMPSON et Marc TROTTIER. 1997. *The National Sample of the 1901 Census of Canada: User Guide*. Victoria, University of Victoria, The Canadian Families Project, 51 p. et annexes.
- ST-HILAIRE, Marc. 1996. *Peuplement et dynamique migratoire au Saguenay 1840-1960*. Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 285 p.
- SYLVESTER, Kenneth M. 2001. « Household composition and Canada's rural capitalism: The extent of rural labor markets in 1901 », *Journal of Family History*, 26, 2 : 289-309.
- THORNTON, Patricia, et Sherry OLSON. 2001. « A deadly discrimination among Montreal infants 1860-1900 », *Continuity and Change*, 16, 1 : 1-39.

ABSTRACT

Danielle GAUVREAU

"CITY MICE AND COUNTRY MICE": URBAN AND RURAL POPULATIONS IN QUÉBEC AT THE TIME OF THE 1901 CENSUS

Manuscript data from the 1901 census, which have only recently become available, are used here to identify the main characteristics of the Québec population at the turn of the 20th century. The contrasts observed during this period of demographic transition and urbanization, between agricultural and non-agricultural rural milieus and between urban milieus of various sizes, bring to light some of the consequences of the phenomena ongoing at that time: from a demographic perspective, variations between the milieus in question in sex ratios and age structures, in the levels of the main demographic components, and in household composition; from a sociocultural perspective, the far more homogeneous character of the rural populations, along with reduced levels of literacy among the latter; and finally, from a socioeconomic perspective, the changing employment conditions synonymous with urbanization: in particular, more job opportunities for women and for all migrants to the city.